

LES MONDES D'AIEKILLU

Illustrations :
Airakaz

*Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2018
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Loi n°48-956 du 17 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

NABIL LAHRECH

Avec la collaboration de
PIERRE-ALEXANDRE BONIN

LES MONDES D'AIKILLU

Michel
LAFON



LE CHOIX



Deux soleils écrasaient le désert de leur chaleur. À la lisière se trouvait un petit village où vivait un adolescent comme les autres. Mais un destin extraordinaire l'attendait au détour du chemin.

– Allez, laisse-moi voir ! C'est la troisième fois que tu l'écoutes aujourd'hui !

Aiekillu repoussa la main tendue d'un coup d'épaule, sans détourner les yeux. Il était fasciné par ce qu'il regardait, malgré la voix plaintive qui grimpait dans les aigus. Puis, au bout de quelques minutes, il abandonna, face à tant d'insistance.

– C'est bon, lâche-moi un peu ! Prends-le, mais tu me le rends après, hein ?

– Oui, oui. Promis !

Sa jeune sœur courut se trouver une cachette et visionner le dernier holocube apporté par le marchand ambulant. Aiekillu, de son côté, après un soupir d'ennui, passa distraitement une main dans ses courtes boucles brunes. Qu'est-ce qu'il allait bien pouvoir faire maintenant ?

Il n'avait envie de rien, sauf de se plonger une fois de plus dans le récit palpitant du petit cube de Plexital aux côtés éraflés par l'usage. Dans une région aussi éloignée, les nouvelles et les divertissements voyageaient lentement. Et le marchand avait trop rarement du stock de première main à leur proposer. C'est son père qui lui avait offert son tout premier holocube, quand il avait cinq ans. Il en gardait un vif souvenir malgré les années. Ce n'était qu'un mauvais enregistrement d'une partie de flottesball. Pourtant, il était fasciné de voir les images s'animer devant ses yeux chaque fois qu'il appuyait sur le bouton d'activation. Combien de fois ses parents l'avaient-ils retrouvé endormi dans son lit, le visage baigné de la lueur verte de la projection ?

Depuis, il s'était mis à les collectionner tous, sans préférence pour le sujet. Malheureusement, Aiekillu connaissait par cœur tous ceux qu'il possédait. Il s'amusait parfois à recréer les missions dangereuses ou les combats qui y étaient racontés. Mais il avait un secret : il espérait avoir un jour des holocubes de ses propres aventures. Il savait bien que ce n'était pas en restant dans son village qu'il allait y arriver. Mais il ne pouvait se résoudre à quitter sa famille, et ses parents refuseraient de toute manière de le suivre dans ses voyages.

Il devait donc se contenter d'histoires virtuelles, et de combats simulés dans la vieille salle de réalité virtuelle qui commençait à montrer des signes d'usure. S'il restait trop longtemps connecté, il voyait ses adversaires clignoter, comme s'ils étaient pris d'un gigantesque hoquet. Et la bande-son était de plus en plus souvent interrompue par de la statique. Malheureusement, la communauté n'avait ni les ressources ni les connaissances pour la réparer. Aiekillu n'osait imaginer ce qui allait se passer le

jour où elle cesserait complètement de fonctionner. Probablement qu'il en mourrait d'ennui.

La vie au village était soumise à une routine simple : les enfants allaient à l'école, ceux qui étaient assez vieux devenaient apprentis, et les adultes vaquaient à leurs occupations. Seuls les cérémonies religieuses et les jours de fête venaient briser la monotonie de cette existence paisible. Pourtant, Aiekillu ne parvenait pas à s'y habituer. Il avait aimé l'école et était un bon élève. Et maintenant, il faisait de son mieux pour que le guérisseur soit fier de lui.

Mais il rêvait de plus, sans savoir ce qu'il voulait exactement. Quand il discutait avec Yannoï, le sage du village, celui-ci lui répondait systématiquement :

– Mon pauvre petit, tu es né trop grand pour ce village ! Mais sois patient, un jour ta destinée te sera révélée.

Aiekillu voulait bien être patient, mais les mois passaient, et mis à part les visites du marchand qui lui ouvrait une mince fenêtre sur le vaste monde, rien ne semblait vouloir

changer. Du moins jusqu'au jour de son seizième anniversaire.

À cette occasion, tout le village avait mis la main à la pâte pour préparer les célébrations de son passage à l'âge adulte. Des banderoles de fleurs avaient été accrochées entre les maisons, les portes avaient été peintes de couleurs vives et les enfants couraient dans les rues en faisant éclater des pétards juste sous le groin aux quatre défenses des grax domestiques. Ceux-ci s'enfuyaient en courant et en grognant, leurs courtes pattes s'agitant rapidement sous les rires moqueurs. Seul Aiekillu n'avait pas le cœur à la fête. Après tout, cet anniversaire signifiait qu'il devait trouver sa place dans le village pour de bon, choisir une épouse, fonder une famille, reprendre le rôle de guérisseur de son père et former son propre apprenti avant de prendre sa retraite à un âge avancé.

La veille, une tempête de sable avait traversé le désert et le village. Toute la nuit, Aiekillu avait entendu le vent souffler. Il avait donc décidé de marcher jusqu'à la frontière du désert, pour éviter de penser à cette

journée qui l'attendait, à ce qui était un vrai cauchemar pour lui, dont la tête était pleine d'aventures, de combats épiques et de paysages exotiques. Il emmena avec lui Sven, son chien, qui avait grandement besoin de sortir courir après avoir été enfermé pendant près d'une journée. Arrivé devant le désert, il se rendit vite compte que la tempête avait totalement modifié le paysage. Il ne reconnaissait plus les dunes si familières. Alors quoi de mieux que de partir les explorer pour complètement se changer les idées ? Ce serait comme partir pour une aventure dans un monde inconnu.

Alors que les deux soleils atteignaient leurs zéniths, il s'arrêta près de son oasis préférée, où venaient boire les drochameaux sauvages. D'un geste désinvolte, Aiekillu frappa le dattier le plus proche du talon pour en faire tomber quelques fruits, qu'il grignota en regardant le désert déployé à perte de vue. Il laissa le vent sec et chaud lui fouetter le visage de son souffle sablonneux, essayant de faire le vide dans son esprit, sans succès.

Non, vraiment, il n'était pas fait pour cette vie trop tranquille. Mais que pouvait-il

bien y faire ? Le vol bruyant d'un groupe de skanos qui survolaient l'oasis à basse altitude vint interrompre ses réflexions amères. Aiekillu regardait le ballet aérien des grands oiseaux aux ailes couvertes de plumes jaunes et blanches, quand son regard fut attiré par un éclat lumineux, plus loin dans le désert. Curieux, il sortit ses microjumelles à plasma de la poche de son sac de toile, qu'il portait toujours en bandoulière quand il partait se promener.

Après avoir fait quelques ajustements, le jeune homme chercha du regard l'éclat qui avait attiré son attention. Scrutant les dunes orangées, il trouva finalement ce qui avait piqué sa curiosité : une espèce d'arche métallique. Surexcité, Aiekillu bondit sur ses pieds et se mit à courir en direction de sa découverte, ses bottes de cuir souple soulevant derrière lui des nuages de sable, comme le sillage d'un bateau fendant les eaux d'un fleuve.

Après quelques minutes de course – qui firent le plus grand bien à Sven – il parvint à destination, le souffle court. Il s'approcha lentement pour mieux observer la structure

qui lui faisait face. Comme il l'avait cru au départ, l'arche était bel et bien faite de métal. Elle le surplombait de presque un mètre et plusieurs symboles inconnus étaient gravés sur la surface brillante. Aiekillu reconnut une sorte d'oiseau, un « F » minuscule, une étrange bulle carrée à l'intérieur barré de deux traits verticaux. Mais il y avait un signe qui revenait le plus souvent, un étrange rectangle aux coins arrondis habité d'un triangle.

Lorsqu'il approcha la main, fasciné, pour toucher l'un des symboles, il sursauta, aveuglé par une vive lumière, tandis que Sven aboya, effrayé et ébloui. Quand il put voir de nouveau, Aiekillu constata que le centre de l'arche était à présent constitué d'une sorte de voile rouge lumineux. Par curiosité, il s'approcha davantage, et put constater qu'il voyait le désert de l'autre côté de l'ouverture. N'osant pas s'y aventurer lui-même, il sortit une datte de son sac et la lança vers la structure. Le fruit traversa la lumière sans encombre et retomba de l'autre côté.

Frustré de ne pas comprendre la nature de cette arche, il prit la décision qui lui semblait

la plus logique : retourner au village chercher de l'aide. Il courut jusqu'aux siens, Sven sur les talons. Son arrivée causa tout un émoi, puisqu'on le cherchait pour commencer les festivités.

– Écoutez-moi ! J'ai trouvé un truc vraiment incroyable, il faut que vous veniez voir ça !

Son père s'avança, l'air inquiet.

– Mais de quoi parles-tu ? Et où étais-tu passé ? Ta mère et moi t'avons cherché partout.

– Désolé, papa. J'avais besoin de réfléchir, et je suis allé à l'oasis. Mais il faut absolument que vous veniez avec moi, c'est incroyable !

Cette fois, ce fut Yannoï qui prit la parole, amusé par l'excitation d'Aiekillu.

– Allons, Aiekillu, calme-toi et explique-nous ce que tu as découvert.

– C'est complètement fou, je vous dis !

Puis, comprenant qu'il n'avait toujours pas expliqué la nature de sa découverte, il ajouta :

– C'est une arche métallique sur laquelle sont gravés d'étranges symboles. Elle devait être ensevelie sous le sable. Et la tempête l'a déterrée. Quand j'ai voulu en toucher

un, une lumière superforte est apparue. Et maintenant, j'ai l'impression que ça s'est transformé en porte, avec une drôle de lueur rouge. J'ai lancé une datte, mais elle est passée au travers. Je n'ai pas osé franchir la porte parce que j'étais seul. Alors, vous venez ou pas ?

L'énervement d'Aiekillu, combiné à l'apparence extraordinaire de sa découverte, firent vite oublier les célébrations. Un petit groupe, emmené par Yannoï et Aiekillu, se mit en route vers l'arche mystérieuse.

Lorsqu'ils parvinrent enfin à destination, les soleils commençaient à décliner. Aiekillu ne put retenir une exclamation de surprise quand il vit ce qu'il prenait pour une porte.

– Elle est fermée ? Mais où est la lumière ? Je vous jure que quand je suis parti, il y avait une drôle de lumière rouge dans cette arche.

Alors qu'il s'apprêtait à toucher de nouveau l'un des symboles gravés, il sentit une main se poser sur son épaule pour le retenir. En se retournant, il constata avec surprise que c'était le vieux Yannoï.

– Calme-toi mon garçon, je te crois. Mais je préfère que tu ne touches pas à cette mystérieuse construction avant que nous ne connaissions sa nature et sa fonction.

– Mais puisque je vous dis que c'est une porte ! Qui sait vers quel endroit exotique elle peut mener ? Et puis c'est moi qui l'ai trouvée ! De toute manière, j'ai seize ans aujourd'hui, je suis un adulte, non ?

Cette fois, le vieil homme lui sourit avec indulgence.

– C'est exact, oui. Mais tu as encore l'impulsivité de la jeunesse tandis que j'ai plus d'expérience et de vécu que toi. Laisse-nous faire quelques tests, et ce sera ensuite ton tour. D'accord ? Nous devons être prudents avec les trésors que renferme le désert.

Aiekillu bougonna une réponse affirmative, avant de s'approcher de l'arche, pour être aux premières loges des expérimentations de Yannoï. Le vieux sage s'approcha doucement, comme s'il avait peur d'effrayer les forces que l'arche pouvait abriter. Aiekillu sautillait sur place, incapable de contenir son énervement. Arrivé tout près

de la structure, le vieil homme tendit la main vers l'un des signes gravés dans le métal. La tension dans le petit groupe était palpable. Qu'allait-il se passer ?

Les doigts de Yannoï effleurèrent l'un des oiseaux, mais rien ne se produisit. Comme si cette première expérience l'avait rendu plus confiant, le vieux sage toucha les autres signes pour vérifier si l'un d'entre eux activait l'arche. Au bout de quelques instants, il se retourna vers Aiekillu, les sourcils froncés en signe d'incompréhension.

– Es-tu bien sûr de ce que tu nous as dit ? Peut-être que dans l'enthousiasme de ta découverte, tu as imaginé des choses ?

– Je vous ai dit la vérité ! s'exclama Aiekillu, piqué au vif par les insinuations du vieil homme. J'ai touché l'un des signes, et une lumière aveuglante a transformé l'arche en une espèce de portail.

Yannoï se frotta le menton, alors que les autres membres du groupe se regardaient en marmonnant. Aiekillu sentait bien qu'il n'était pas pris au sérieux. Agacé, il s'approcha à son tour de l'arche et pointa le

rectangle aux coins arrondis avec le triangle en son centre. Joignant le geste à la parole, il expliqua :

– C’est ce signe que j’ai touché la première fois.

Et contrairement à Yannoï, à la seconde où Aiekillu effleura l’arche, la même lumière rouge surgit de nouveau du centre de la structure, obligeant tous les membres du groupe à se protéger les yeux. Il entendit une exclamation de surprise mêlée de crainte et, lorsqu’il recouvra la vue, il constata que les hommes du village avaient reculé de plusieurs pas et le regardaient maintenant avec une crainte respectueuse.

Sûr de ce qu’il allait trouver, il se retourna vers l’arche en souriant. Comme prévu, elle était maintenant nimbée d’une lumière rouge chatoyante, presque vivante. Il contourna prudemment la structure pour se rapprocher de Yannoï, qui contemplait le tout avec une profonde stupeur.

– Alors, qu’est-ce que vous en dites ?

– Je ne sais absolument pas quoi en penser, pour être honnête. Mais une chose

est certaine, tu sembles être le seul à pouvoir activer cette arche. Évidemment, il faudrait faire d'autres tests, mais je doute que ceux qui nous accompagnent acceptent de nous aider. Et lorsqu'ils seront revenus au village, on peut être sûrs qu'ils en parleront aux autres et que plus personne ne voudra s'en approcher.

– Il faut absolument qu'on traverse ce portail pour voir ce qu'il y a de l'autre côté !

– Ça peut être très dangereux, tu sais. On n'a aucune idée de ce qui alimente cette arche, ni de sa fonction. Et pourquoi ne semble-t-elle réagir qu'à ton contact ? Tout ça est très étrange, et je voudrais l'étudier davantage avant de te permettre de franchir ce portail.

Aiekillu secoua la tête, incapable de contenir sa déception.

– Vous ne comprenez pas ! C'est vous-même qui m'avez dit que j'étais voué à une destinée hors du commun ! Et je suis convaincu que ce portail est la voie de mon destin. Après tout, je suis le seul à le faire réagir, non ?

– Pour l'instant, il semble que ce soit le cas.

Mais nous ne pouvons pas en être sûrs sans l'étudier davantage.

Aiekillu ne supportait plus ces remarques craintives. Il n'avait absolument pas envie de passer sa vie au village, et le fait que les habitants, ainsi que sa famille, l'y attendaient pour célébrer son passage à l'âge adulte renforça sa détermination. Sans réfléchir davantage, Aiekillu se détourna de Yannoï et traversa le portail d'un pas vif sans regarder derrière lui.

Il entendit quelqu'un crier son nom, puis tout devint rouge. Il ne voyait rien d'autre que cette lumière qui pulsait, n'entendait rien, si ce n'était le sang qui tambourinait contre ses tempes. Il n'avait ni chaud ni froid, et seul le contact de ses vêtements en lin lui assurait qu'il éprouvait encore des sensations physiques.

Au bout d'un moment, qui aurait pu avoir duré aussi bien une seconde qu'un siècle, Aiekillu sentit une secousse perturber l'immensité rougeâtre qui lui faisait face. Des sortes de fenêtres s'ouvrirent à la hauteur de ses yeux. Dans chacune d'elle, il pouvait

voir quelque chose de différent. Dans une, c'était une plage de sable fin où des vagues du bleu le plus pur qu'il ait jamais vu venaient s'écraser ; dans une autre, il avait une vue en plongée sur un stade où ce qu'il reconnut comme une partie de flottesball était en cours ; dans une autre encore, c'était un combat entre deux armées, des décharges de pistolets à ions se croisaient, et çà et là on voyait une explosion plus forte causée par une grenade à photons.

Par curiosité, il tendit la main vers la fenêtre qui montrait la plage paradisiaque. Le temps d'un battement de cœur et il se retrouva les pieds dans le sable, où une vague vint lécher ses bottes. Surpris, il regarda autour de lui. Le ciel était d'un bleu éclatant, sans aucun nuage pour en briser l'harmonie. Seul un soleil brillait haut dans le ciel, mais Aiekillu n'avait pas chaud. Il pouvait sentir le parfum de fleurs qu'il ne connaissait pas, et d'étranges chants d'oiseaux lui parvenaient de la forêt qui faisait face à l'océan.

Incertain, il continua à tourner sur lui-même pour voir le reste du paysage.

Il remarqua alors une fenêtre rouge à la hauteur de ses yeux, avec un triangle blanc à l'intérieur. Se doutant de ce qui allait se produire, il toucha la forme et, comme il l'avait pressenti, se retrouva dans l'espèce de salle aux multiples fenêtres. Cette fois, il prit le temps de regarder autour de lui et fut fasciné de constater qu'à mesure qu'il observait, de nouvelles images se mettaient en mouvement. Il y en avait tellement qu'il en perdit rapidement le compte.

Aiekillu comprit qu'il avait une infinité de mondes à portée de la main. Il lui suffisait de toucher l'une des étranges fenêtres pour s'y retrouver d'un seul coup.

« Si seulement j'avais un holo-enregistreur avec moi ! » À peine formula-t-il cette pensée qu'une voix qui n'était ni celle d'un homme ni celle d'une femme se fit entendre, comme si on avait pu lire dans sa tête.

– FONCTION D'ENREGISTREMENT ACTIVÉE.

Il grinça des dents, car une douleur se faisait sentir au niveau de ses tempes, comme si on y avait planté des tisons brûlants. Mais la sensation ne dura qu'un instant. Lorsque

la douleur disparut, Aiekillu remarqua une chose étrange. Pour être sûr, il regarda en haut, en bas, et partout autour de lui. Il n'y avait pas de doute possible, un point bleu clignotait en haut à gauche de son champ de vision. Lorsqu'il passa sa main devant ses yeux, le point s'y superposa, plutôt que de disparaître.

Curieux, il fit un autre test. « J'aimerais arrêter d'enregistrer. » De nouveau, la même voix se fit entendre.

– ENREGISTREMENT TERMINÉ.

« Et comment je fais pour écouter ce que j'ai enregistré, maintenant ? »

– HOLOCUBE NON DÉTECTÉ. TÉLÉCHARGEMENT DE LA MÉMOIRE IMPOSSIBLE.

« C'est aussi simple que ça ? » Cette fois, la voix ne répondit pas à sa pensée. Il décida de faire un autre test, à voix haute. Il n'était pas tout à fait à l'aise à l'idée qu'on puisse lire dans ses pensées.

– Combien y a-t-il de mondes à explorer ?

Cette fois, la voix répondit sans hésiter :

– 156 MILLIONS D'UNIVERS DISPONIBLES EN CE MOMENT.

Aiekillu ne put retenir une exclamation de surprise. Tant que ça ? Une vie entière ne suffirait pas pour tout visiter. Et si en plus il pouvait enregistrer ce qu'il voyait... Les possibilités défilaient dans son esprit, et elles revenaient toutes sensiblement à la même chose : il allait devenir riche et célèbre ! À lui les holocubes que tout le monde s'arracherait ! Il allait enfin pouvoir quitter son village et vivre l'existence qu'il avait toujours voulue !

Son village... sa famille ! Yannoï ! Depuis combien de temps était-il parti ? Le vieux sage et les hommes du village qui l'accompagnaient devaient être morts d'inquiétude ! Il devait retourner dans son monde ! Mais comment faire, avec toutes ces fenêtres ? Avant même qu'il puisse réfléchir davantage à la question, la voix lui vint de nouveau en aide.

– VOULEZ-VOUS VOUS DÉCONNECTER DU RÉSEAU ?

Aiekillu n'avait aucune idée de ce qu'était ce réseau dont la voix parlait, mais pour l'instant, il avait plus urgent à penser. Encore une fois, il préféra répondre à voix haute.

– Oui. Déconnexion.

Puis, légèrement embarrassé, il ajouta :

– S’il vous plaît.

À peine eut-il terminé sa phrase qu’il se retrouva face à Yannoï qui le fixa, les yeux écarquillés par la surprise. Aiekillu et le vieil homme parlèrent en même temps.

– Mais où étais-tu passé ?

– C’était trop génial !

Aiekillu reprit ses esprits et posa la question qui lui trottait dans la tête.

– Depuis combien de temps est-ce que je suis parti ?

Yannoï parut réfléchir un instant et secoua la tête, ébranlé :

– Quelques minutes, je dirais. Pourquoi ?

– Parce que j’ai l’impression d’être resté là-bas durant des heures ! Ça veut donc dire que le temps ne se déroule pas de la même manière dans le Réseau.

Le vieil homme leva les mains et Aiekillu s’interrompit, soudainement gêné.

– Réponds-moi, s’il te plaît. Où étais-tu passé ? Tu es réapparu aussi soudainement que tu as disparu, et tu es surexcité pour une raison que je ne comprends pas.

– Désolé, Yannoï, c’est juste que c’est trop génial, ce qui m’est arrivé ! D’ailleurs, ça me fait penser que j’ai besoin de vérifier un truc...

Regardant droit devant lui, il s’exclama :

– Débuter enregistrement.

Même si aucune voix ne lui répondit, il vit la lumière bleue clignoter au même endroit de son champ de vision que dans le Réseau. Satisfait, il ajouta :

– Fin de l’enregistrement.

Là encore, la lumière bleue disparut et le sourire d’Aiekillu s’agrandit.

– Yep ! Yep ! Yep !

Puis, voyant que Yannoï s’impatiait de plus en plus, il s’inclina devant le vieux sage.

– Je suis désolé, je vais tout vous expliquer. Du moins, je vais faire mon possible, parce que je ne suis pas certain moi-même de ce que j’ai vécu !

Le vieil homme hocha la tête et fit signe à Aiekillu de poursuivre.

– Au début, je flottais dans cette espèce de lumière rouge, la même qui forme le portail à l’intérieur de l’arche. Ensuite, des fenêtres sont apparues et, à l’intérieur de chacune, je voyais quelque chose de différent. C’était un peu

comme des holocubes, mais sur un écran, vous comprenez ? Et quand j'ai voulu toucher l'une des fenêtres, je me suis retrouvé à l'intérieur de l'écran. J'étais entré dans un autre monde ! Heureusement, j'ai pu ressortir facilement, et une fois de retour dans la salle aux fenêtres, j'ai pensé que ç'aurait été chouette de pouvoir enregistrer le tout. Et c'est là que le truc le plus étrange s'est produit ! Une voix m'a parlé, et je suis maintenant capable d'enregistrer ce que je vois, et même de transférer le tout dans un holocube ! Finalement j'ai posé la question, et d'après la voix du Réseau, il y aurait des dizaines de millions de fenêtres, dont chacune mène à un monde différent.

À mesure qu'Aiekillu racontait son aventure, les sourcils de Yannoï se soulevaient de plus en plus haut. Lorsqu'il eut terminé son récit, le vieux sage poussa un sifflement admiratif.

– Je n'ai aucune idée de ce qu'est ce réseau, mais on dirait que ça t'était effectivement destiné. J'aimerais quand même qu'on fasse d'autres tests, mais j'ai l'impression que tu as trouvé ta voie, et qu'elle n'est pas dans notre village.

Aiekillu rayonnait de joie. Il allait non seulement pouvoir accomplir ce qu'il voyait maintenant comme sa destinée, mais en le faisant, il deviendrait riche et célèbre. Mais pour cela, il comprit qu'il allait devoir tout abandonner, famille, amis, maison, même son rôle de guérisseur. Et c'est là qu'il fut frappé par une évidence : il ne pouvait s'y résoudre, du moins pas complètement.

Il observa Yannoï, et vit dans son regard que le vieux sage avait tout compris de ses réflexions. Aiekillu posa quand même la question qui lui brûlait les lèvres :

– Pensez-vous que mes parents vont me laisser explorer le Réseau ?

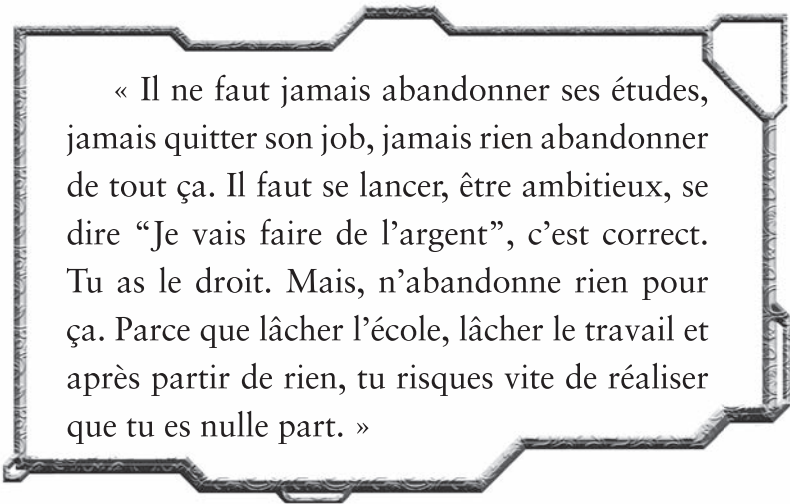
– Disons qu'ils vont devoir s'habituer à tes nouvelles activités, mais je vais leur dire que c'est ce que tu souhaites le plus au monde, et que tu n'as pas l'intention de tout laisser tomber pour autant. Je me trompe ?

Aiekillu se contenta de secouer la tête en souriant. Il prendrait son temps pour explorer le Réseau et ses nombreux mondes, en profitant de l'étrange distorsion temporelle qui

existait de l'autre côté du portail. C'est donc le cœur léger qu'il fit signe à Yannoï et au groupe qui attendait toujours à l'écart de l'arche qu'il était temps de rentrer.

Après tout, il avait un anniversaire à célébrer. Et il voulait absolument mettre la main sur un vieil holocube pour transférer ce qu'il avait enregistré.

C'est ainsi que commença la nouvelle vie d'Aiekillu, qui devint, au fil du temps, l'un des holocubeurs les plus appréciés et les plus célèbres. Mais tout cela est une autre histoire...



« Il ne faut jamais abandonner ses études, jamais quitter son job, jamais rien abandonner de tout ça. Il faut se lancer, être ambitieux, se dire “Je vais faire de l'argent”, c'est correct. Tu as le droit. Mais, n'abandonne rien pour ça. Parce que lâcher l'école, lâcher le travail et après partir de rien, tu risques vite de réaliser que tu es nulle part. »



LE MONDES d'AMILU EP4V1.indd 22

04/10/2018 11:41